



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

303 Rem. Il est, il n'est pou il y a, il n'y a.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCCIII. REMARQUE.

Il est, il n'est pour il y a, il n'y a.

C'Est une phrase qui est fort familière à M. de Malherbe, il est vray que *il n'est pour il n'y a*, est beaucoup meilleur & plus en usage, que *il est pour il y a*, en l'affirmative. Par exemple, *il n'est point d'homme si stupide, qui ne reconnoisse une divinité*, est bien meilleur, que de dire, *il n'y a point d'homme si stupide*. Mais si je disois, *il est des herbes si venimeuses, qu'elles font mourir subitement*, à mon avis je ne dirois pas si bien que si je disois, *il y a des herbes, &c.* Il faut remarquer, que l'on ne dit pas toujours, *il n'est*, pour *il n'y a*; car l'on ne dira pas, *il n'est qu'un an*, pour dire, *il n'y a qu'un an*, ny, *il n'est que deux personnes*, pour dire, *il n'y a que deux personnes*. On le dit seulement, ou quand il est suivi de *point*, comme en l'exemple que nous avons donné, *il n'est point d'homme si stupide*, ou quand il est suivi de la conjonction *que*, jointe à la préposition *de*, avec un infinitif, comme, *il n'est que de servir Dieu*, ou avec *rien de*, comme,

me,

me, *il n'est rien de tel que de &c.* quoy qu'il semble qu'à l'esgard de la phrase, ce ne soit qu'une mesme chose de dire, *il n'est que de servir*, & *il n'est rien de tel que de servir*. Voila les trois principaux usages. Je ne sçay s'il y en a encore quelque autre. Il y a grande apparence, que ç'ont esté nos Poëtes, qui pour éviter la rencontre des voyelles, ont introduit, ou du moins confirmé l'usage de ces façons de parler, si necessaires en une infinité de rencontres.

OBSERVATION

IL est difficile de juger si ces mots ; *Il est*, pour *il y a*, sont moins élégans à l'affirmative qu'avec une negative. Si c'est tres bien parler que de dire, *il n'est point d'homme si stupide qui*, &c. on dira aussi fort elegamment, *il est des hommes tellement stupides qu'on ne sçauroit leur faire entrer dans l'esprit*, &c. cela dépend purement du goust que l'on peut avoir pour l'une ou pour l'autre façon de parler. Comme on ne dit pas tousjours, *il est*, pour *il y a*, comme le fait remarquer M. de Vaugelas, aussi ne peut-on pas tousjours dire, *il n'y a*, au lieu de *il n'est*. On dit fort bien, *il n'est que deux heures*, pour dire, *il est seulement deux heures*, & on ne sçauroit dire dans le mesme sens, *il n'y a que deux heures*, car on le peut dire dans un autre sens. Par exemple

Tome II,

D

ple

ple, si quelqu'un demande, *combien y a-t'il que vous n'avez veu vostre ami?* on répondra juste, en disant absolument, *il n'y a que deux heures,* ou en joignant la particule *que*; *Il n'y a que deux heures que je l'ay veu.*

CCCIV. REMARQUE.

Parricide, fratricide.

ON ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celui qui a tué son pere, comme la composition du mot le porte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes & de nature de cette espece : tellement qu'on le dira aussi bien de celui qui aura tué sa mere, son Prince, ou trahi sa Patrie, que d'un autre qui auroit tué son pere ; car tout cela tient lieu de pere. Il y en a mesmes qui s'en servent pour un frere, ou pour une sœur ; car ceux qui disent *fratricide* parlent mal, & composent un mot qui n'est pas François. Ainsi l'on dit *patrimoine*, du bien mesme, qui vient du costé de la mere. Il n'est pas question de s'attacher à l'origine de *parricide*, pour ne s'en servir qu'au pere, l'Usage l'a estendu à tout ce que je viens de dire.